

Déchirures

Mitia

Number 45, Summer 1990

Le désert

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15004ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mitia (1990). Déchirures. *Moebius*, (45), 71–74.

DÉCHIRURES

Mitia

*Love has been lost,
Is that the reason,
Trying desperately to be free*
Jim Morrison

Nous étions dans le désert. Quand je dis nous, je parle de moi, ma cocotte et quatre autres couples. Non, il n'y avait ni sable ni mirages... Seul le soleil était là, aveuglant, se reflétant sur la glace. La glace, si froide, de notre ennui, de notre indifférence. Le soleil était faux comme l'amour que nous nous portions. Dix personnes, dans un désert d'ennui, qu'allions-nous faire? Cela faisait déjà deux semaines que nous étions là, pris au piège.

La première personne qui essaya d'en sortir, fut Alexis. Il tenta de tuer Anaïs, sa blonde. Tout en regardant Anaïs dans les yeux, il sortit son couteau tel un chat qui bondit sur sa proie et le dirigea vers elle. Une fois le couteau appuyé sur la gorge de sa victime qui ne bougeait plus car l'aimant, elle refusait d'y croire, il prit pitié. La pitié, c'est un sentiment qu'on ne doit pas avoir en amour. Malheureusement, tout ça ne servit à rien.

Nous restions donc plantés au beau milieu de notre désert, à avoir froid... Personne ne s'avouait l'inconfort qui régnait. Tous, nous nous parlions avec une cordialité hypocrite. Des fois, une bataille éclatait. Les plus peureux appelaient ça des malentendus ou des chicanes d'amoureux. Les trop réalistes disaient qu'ils y voyaient un «manque de communication». Peut-être que les deux parties avaient raison. À chacun sa vérité!

Un soir qu'on s'assoyait sur la banquise, joint aux lèvres, et qu'on se racontait des histoires pour passer le temps, une autre bataille eut lieu. Anaïs a commencé à gifler puis griffer Alexis car il courait trop les blanchons. Elle était jalouse. Alexis a bien failli tuer Anaïs une fois de plus. Il eut encore pitié d'elle et eut peur de se retrouver seul, perdu au beau milieu d'un désert de glace, d'indifférence. Il eut peur de la solitude. Des amis, il ne savait pas qu'il en avait...

Ce qu'il y avait de plus frustrant, c'est que tous parlaient dans le dos des autres. Ça créait des potins. La plupart étaient faux. On aurait dit qu'on s'haïssait mais qu'on était trop dépendants à la fois. Je me sentais perdu. J'avais froid. J'avais soif d'amour, et d'amitié. Jeanne, ma cocotte tentait de me satisfaire, en vain. J'aurais bien voulu l'aimer Jeanne, elle était belle, gentille, intelligente... mais j'en étais incapable. On pourrait dire que je l'endurais. Ce n'est pas méchant. J'avais besoin de chaleur dans ce désert de glace et elle m'en donnait.

Une nuit, Alexandre partit courir les blanchons. Évidemment, il ne revint que le lendemain matin. Julie, sa blonde, faillit le tuer, non pas par jalousie, mais plutôt par frustration. La bataille dura trois jours. À la fin, ils se réconcilièrent et firent semblant de continuer à s'aimer... Julie se mit à faire des sarcasmes à longueur de journée sur les blanchons.

Moi, les blanchons ne m'intéressaient pas. Je m'attachais plutôt à la lecture. Je m'éloignais des autres pour lire. Avec la froideur qui régnait, je préférais être seul à geler plutôt qu'à refroidir les autres avec mon indifférence. J'aimais me retirer avec un livre et une bouteille de vodka. Je me saoulais, je lisais, j'étais bien mais j'étais seul et j'avais froid. Le seul moyen de se réchauffer, c'était de rencontrer

des étrangers. Ça fait toujours du bien de rencontrer des étrangers. Peut-être connaîtraient-ils le chemin pour sortir de ce désert...

Alexandre, comprenant la situation, essaya de tuer sa blonde. Il prit un couteau et, la tenant par derrière, lui mit le couteau sur la gorge. Naïf comme il était, il ne s'attendit pas au coup de coude qu'elle lui donna juste au milieu du ventre. Elle se débarrassa de lui, et le regarda; il souffrit. Elle rit et sauta dans les bras d'un garçon qu'elle seule connaissait. Alexandre, pour se protéger de la solitude, courut le plus loin possible, le plus longtemps possible...

Il rencontra une fille, très belle. Il crut qu'elle pourrait le mener ailleurs, il ne pouvait plus supporter le froid qui régnait. Il lui fit la cour, elle succomba à son charme. Ensemble, ils marchèrent jusqu'à la sortie du désert. Comble de malheurs, il se retrouva dans une cité, trop bondée de monde, il en perdit la boule...

Anaïs, voyant qu'Alexis pensait sérieusement à faire la même chose que son ami Alexandre, se trouva un fusil et, lorsqu'il lui tourna le dos, elle tira. Avant de mourir, il se retourna, sourit et cria MERCI! Elle s'approcha de lui, il était mort, sourire aux lèvres. Ainsi, elle comprit qu'il avait dû attendre ce moment avec impatience depuis très longtemps. Heureuse, elle retourna à l'endroit où ses amis se tenaient.

Ses amis étaient tous debout, surexcités. Ils regardaient une bataille. Gilles essayait d'étrangler Anne avec une chaîne en or. Anne lui donnait plusieurs coups de pied à l'abdomen et tentait avec ses mains de se séparer de Gilles. Lui, il faisait tout pour la faire tomber, aussi, il la giflait sans arrêt. Soudain, il l'immobilisa et l'acheva. Elle gisait inerte sur la glace, tout le monde regardait la scène d'un air perplexe. Tout allait mal, trois couples venaient de se déchirer, seulement deux restaient. Nous avons peur. Qu'allions-nous devenir? Il faisait de plus en plus froid.

Encore plus qu'avant, je me réfugiais dans la lecture et dans l'alcool. Je me sentais impuissant face à la situation. Je remettais mon amour en question. Je me demandais si la seule façon de sortir du désert n'était pas de m'éloigner de tout ce monde. Combattre le feu par le feu. Déserter.

David et Iris, ne s'aimant plus, décidèrent de s'affronter en duel. Le reflet du soleil sur leurs épées m'aveugla, je fermai donc les yeux et ne vis rien du combat. Lorsque j'ouvris les yeux, ils étaient étendus l'un à côté de l'autre, inertes, saignant à l'endroit où le cœur avait pris l'habitude de battre. Jeanne me dit qu'ils s'étaient touchés en même temps. Je voulus mourir... Je me vis seul avec elle et me demandai ce qu'il adviendrait de nous. Un vent se leva, un vent froid et sec. Jeanne me prit dans ses bras. Je la repoussai. Elle se mit à pleurer. Ses larmes se transformaient en glace à l'instant où elles touchaient le sol. Je la regardai, elle me sembla aussi blanche que la neige...

Jamais je n'eus autant l'envie de mourir. Elle continua de pleurer pendant ce qui m'apparut des jours. Je ne fis pas un geste pendant tout ce temps. Je crus pendant un court instant qu'elle m'oubliait peu à peu. Je ne voulus pas qu'elle m'oublie, alors je m'approchai d'elle et commençai à la caresser, à lui parler doucement. Elle me regarda et me sourit. En la voyant, une sensation étrange s'empara de moi: elle n'était plus comme je l'avais vue lors de notre première rencontre. Ce n'était plus elle que j'aimais! Je la pris par la main et la menai près d'un banc de neige. Quand nous fûmes tout près, je lui enfouis la tête dans la neige et la forçai à y rester jusqu'à ce que mort s'ensuive...

Puis j'ai marché pendant plusieurs semaines dans ce désert si froid.